

Le pigeon s'invite... même au théâtre !



Le colombophile relève assurément du folklore local. L'image qu'il véhicule, généralement tronquée, traduit souvent un intérêt peu marqué de la part de son entourage.

« Pigeons », une pièce didactique, apporte par contre un éclairage tout différent...



C'est un fait notoire, les colombophiles ne sont pas des familiers du monde de la culture. Et pourtant, ces derniers temps, ils ont été « convoyés » - et le seront encore prochainement - en divers lieux de théâtre pour assister à un spectacle dont l'affiche les surprenait de prime abord, les intriguait par la suite. Que pouvait donc bien traiter ce spectacle « Pigeons » axé exclusivement sur leur passion ? Serait-ce un vaudeville, une tragédie, une comédie de boulevard... ?

Pour répondre à leur appréhension compréhensible, l'auteur emmena sans coup férir les spectateurs, en l'occurrence des complices d'un soir, à la découverte de la société dont ils font partie. Surfant tantôt sur les certitudes du passé, tantôt sur les réalités présentes d'une actualité alarmante, il invita tout un chacun à laisser vagabonder l'esprit en délaissant les caricatures excessives.

Par la magie du spectacle, ces spectateurs, qu'ils soient colombophiles ou non, entraient, et ce sans s'en rendre compte au départ, en connivence totale et étroite avec le maître de cérémonie Kevin Defossez. En effet, sous la forme d'un jeu subtil, réaliste, respectueux voire taquin s'instaurait une réelle complicité entre le public et l'acteur de ce one-man-show à couper le souffle, de surcroît un colombophile averti.

Deux tableaux

Les trois coups frappés, Kevin Defossez, affublé d'un cache-poussière assorti à la

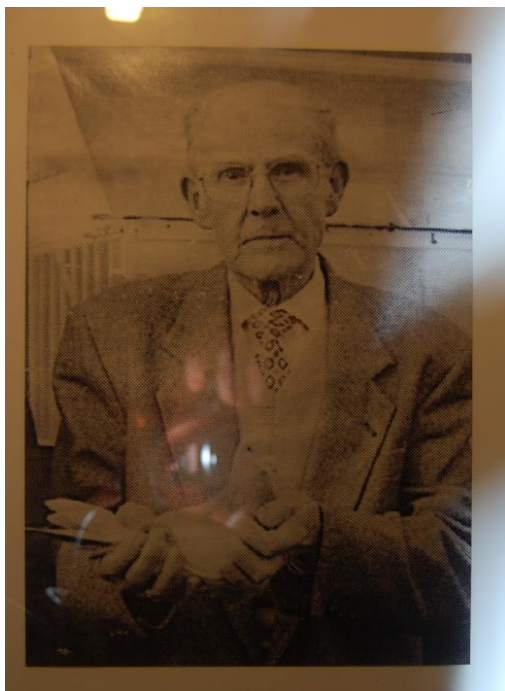


casquette et portant un panier, a accueilli le public à l'extérieur du classique décor attendu que sont les planches d'un théâtre. Cette mise en scène, non courante il faut le reconnaître, donnait dès l'entame le ton en faisant comprendre que l'acteur se trouvait en réalité dans les gradins.

L'artiste colombophile gagnait rapidement une galerie de photos exposées qui lui servait de fil conducteur. Devant chaque cliché, il demandait au personnage représenté la permission de narrer une anecdote en

mélangeant délibérément et subtilement le patois local avec moult expressions suggestives et représentatives du milieu ailé.

Certains de ces personnages emblématiques sont certes disparus tout en restant présents dans les mémoires, d'autres par contre hantent toujours le sacro-saint local colombophile dont les murs témoignent de leur faconde, de leurs plaisanteries, de leur côté gai luron, de leurs blagues, de leur passion, de leur plaisir de vivre, de leur soif de jouer, de leur vie tout simplement.



Le second tableau se déroula par contre de manière plus conventionnelle. L'acteur, en gagnant la fosse servant de scène pour une des salles de la Maison de la Culture de Tournai, y laissa vibrer sa passion, la clama haut et fort à la pigeonne qui l'accompagne dans son interprétation.

Cette passion s'exprima sous la forme d'un flashback remontant jusque sa plus tendre enfance où son papa lui fit découvrir l'univers fascinant du pigeon et un voisin ami la compétition ailée au même titre que le décor folklorique qui lui est inhérent.



Toutes les différentes facettes de la colombophile furent abordées : la richesse des relations humaines qu'elle induit, l'incontestable aspect intergénérationnel véhiculé, la puissance de l'argent qui la dessert parfois, les interférences provoquées dans la vie familiale, les gestes quotidiens répétés inlassablement, les soucis de santé rencontrés et les remèdes apportés dans la colonie, les bonheurs simples, les périodes angoissantes, la nostalgie pour certains d'un passé pourtant proche, l'éthique sportive conditionnée au respect de l'adversaire...

Kevin Defossez, désormais un chantre-ambassadeur incontournable du sport ailé, a donné vie au profond ressenti éprouvé non seulement par chaque « mordu » de la cause colombophile mais aussi par toute personne la découvrant. En outre, il réalisait un incroyable défi qu'il s'était auparavant lancé à savoir amener un jour les colombophiles, ses amis de passion, à côtoyer un monde que la plupart de ces derniers n'osent même pas envisager dans leurs rêves les plus fous. Si gravir quelques marches pour gagner un colombier symbolise une banalité quotidienne pour le colombophile, lui faire par contre monter un escalier le menant à un lieu de culture lui demande un investissement important sur sa propre personne.



Un clap éclairant

Quelques jours après la troisième représentation « sold out » à Tournai prolongée par une rencontre du public avec l'artiste, « Coulon Futé » prit langue avec Kevin Defossez. Une occasion de faire le point avec ce dernier et d'envisager ses projets. Rendez-vous fut pris... dans un local colombophile bien évidemment - il ne pouvait pas en être autrement - où venait de se tenir une assemblée générale.

L'occasion pour l'artiste au contact facile de retrouver une partie de son public, d'offrir moult accolades.

C'est à Wiers, en son village d'enfance, que Kevin fit la découverte simultanée du jeu de pigeon, du football et des combats de coqs, trois passions intensément vécues par son papa Francis. Cependant, il donna d'abord la préférence à l'école et à son envie d'écrire pour répondre aux exigences maternelles. Tous les ingrédients étaient déjà à cette époque à pied d'oeuvre en cette région frontalière pour façonner l'artiste qu'il est devenu. Les retours de compétition de trois pigeons, la rencontre avec Ghislain Briemant qui l'a marqué sous divers aspects, l'avis d'un professeur de conservatoire ont été les éléments déclencheurs qui, au fil des années, ont débouché sur « Pigeons ». Cette pièce pédagogique traduit en réalité le regard pertinent - oh combien sensible, perçant, humain, digne, respectueux - de deux êtres, un colombophile et une pigeonne, pleurant chacun un disparu au travers d'une société confrontée aux mythes de la colombophilie.

« Pigeons » poursuit son vol. Des dates de représentation sont arrêtées en France et en Belgique de nouveau. Kevin Defossez ajoute depuis peu une nouvelle plume à son registre : il vient de témoigner dans une école... en présence des parents d'élèves.

Salut l'artiste ! Bon vol ! Merci...